

Date: 10.07.2016

LE COURRIER
L'essentiel, autrement.



**FESTIVAL
— LA CITÉ
LAUSANNE**

Online-Ausgabe

Le Courrier
1211 Geneve 8
022/ 809 55 66
www.lecourrier.ch

Genre de média: Internet
Type de média: Presse journ./hebd.

[Lire en ligne](#)

N° de thème: 034.022
N° d'abonnement: 3003041

Les trois coups du Festival de la Cité

Dimanche 10 juillet 2016

Corinne Jaquiéry



Massicot, en concert à la Riponne mercredi.

MARIE MONOD

Le rideau s'est levé sur la version étirée en trois sites de la manifestation. Avec des propositions décoiffantes et quelques bémols.

Ouchy, la Riponne, la Sallaz. Un festival en trois scènes le long du M2, le métro lausannois, avec une affiche globale plutôt bien tournée et intelligente, mais un parcours en forme de marathon pour le spectateur désireux de voir plusieurs artistes dont les horaires se suivent de près ou se chevauchent. Une expérience vécue mercredi soir.

Tout commence bien avec les rythmes sombres et enragés des quatre genevoises du groupe Massicot à la scène Great Escape, juste au-dessus de la Riponne. Puis le beau temps incite à descendre à Ouchy contempler les montagnes et le lac Léman, décor somptueux de la scène où se produit une disciple contemporaine de Loïe Fuller. Pourtant, impossible de s'intéresser jusqu'au bout à ses voiles tourbillonnants quand le dandysme déchaîné d'un Bertrand Belin vous attend sur les hauteurs de Lausanne.

Vingt minutes plus tard, le temps d'un trajet en métro et d'un léger refroidissement d'enthousiasme, la voix grave du rocker breton résonne à la sortie du métro, attirant irrésistiblement vers une place de la Sallaz plutôt austère. Une source bien informée, qui se dit anonyme, mais caustique, vous assure que depuis le début du concert le sombre poète est monté en puissance. A voir Bertrand Belin, en transe dans une mélancolie mélodieuse et spectaculaire, plonger dans la foule sans se rendre compte qu'à ses pieds joue un enfant, on ne peut qu'y croire! L'espoir à la porte du désespoir, un moment de grâce inoubliable.

Et puis, à nouveau la course pour tenter de voir Shopping, un groupe punk-rock plutôt décevant à la Riponne, et vite remonter à la Sallaz ressentir la puissance troublante de Gaïa, portée par la voix de vingt-six choristes polonaises dans Magnificat, le projet féministe de Marta Gornicka. Martelant et scandant des chants

Date: 10.07.2016



FESTIVAL
— LA CITÉ
LAUSANNE

Online-Ausgabe

Le Courier
1211 Geneve 8
022/ 809 55 66
www.lecourrier.ch

Genre de média: Internet
Type de média: Presse journ./hebd.

Lire en ligne

N° de thème: 034.022
N° d'abonnement: 3003041

liturgiques, des slogans publicitaires ou des extraits de faits divers, étrangement souriantes, yeux plantés dans ceux des spectatrices et spectateurs fascinés, elles dénoncent la position soumise des femmes au sein de l'église catholique, majoritaire en Pologne. Effectuant des allers-retours d'avant en arrière tout en murmurant, chantant ou criant, la troupe laisse monter sa colère jusqu'à la rébellion et à l'affirmation de soi dans un ultime cri.

Energie brûlante de danseurs des favelas

Difficile alors de s'extraire de cette ambiance chargée d'émotion pour à nouveau se presser d'aller prendre le métro et descendre à la Riponne voir Suave. Heureusement, le spectacle happe dès le premier regard. La chorégraphie percutante et poignante de la Brésilienne Alice Ripoll pousse les noctambules errants autour de la place à se rassembler et à se griser à l'énergie brûlante des danseuses et danseurs issus des favelas.

Concoctée par Myriam Kridi, nouvelle directrice du Festival de la Cité, et par ses programmeurs, l'affiche tient ses promesses. Bien que pointue et très contemporaine, elle ne se montre pas hermétique aux badauds qui passent par hasard sur l'un ou l'autre lieu. En revanche, le temps et l'argent sont parmi les bémols de la nouvelle formule. Il y a un coût incontournable et assez inattendu pour un festival sensé être gratuit, celui de la carte journalière ou des billets nécessaires au déplacement en métro pour se rendre d'une scène à l'autre. Quant au temps passé dans le métro, sympa pour d'éventuelles rencontres, il est perdu si on veut profiter du plein air, atout d'un festival hors les murs, tout en découvrant plusieurs artistes en une soirée. Des bémols que ne manqueront pas de relever les opposants et signataires d'une pétition contre la formule décentrée, par ailleurs organisateurs d'un petit festival off, au cœur de la cité.

Lausanne, Festival de la Cité, jusqu'au 10 juillet, www.festivalcite.ch

Le Courier